

Si nous n'avons pas la colonne Vendôme, nous avons déjà Napoléon à nos portes. Si Paris a le *Capitole*, nous avons le *Journal du Commerce* que vient de métamorphoser en grenadier de l'île d'Elbe M. Barginet de Grenoble. Si nous n'avons pas un parti de plus, nous en avons du moins l'organe : *vox clamantis in deserto*. Si Paris a ses *Belles Femmes*, nous avons les nôtres. Mais ici, tout le scandale est dans les initiales; car rien de plus parfumé, de plus mielleux, de plus flatté que le portrait de chacune de ces dames. On croirait lire les épitaphes du cimetière de Loyasse. Le daguerrotype soumis à notre amour propre ne ferait pas mieux, je vous l'assure. Et vous savez si les épreuves de cet admirable instrument sont exactes et fidèles. Si vous n'en avez pas encore vues, courez vite chez Charasse, Durand ou Chevalier. Ces messieurs se font un plaisir de satisfaire la curiosité publique.

— Voici l'hiver ! et avec lui des jouissances en foule ! M. Provence nous promet force nouveautés, de brillants bals et une troupe italienne pour quatre mois.

Nous avons entendu un improvisateur italien, que dis-je ! un vrai poète, qui nous a, dans une séance de trois heures, captivé par la seule puissance de son poétique langage et l'éloquente expression de ses traits. C'est un véritable triomphe pour M. I. Regaldi que d'être parvenu à intéresser aussi vivement un auditoire français, peu versé dans cette belle langue qu'il parle, qu'il chante si bien. Tous les sujets, tirés au sort, ont été fort habilement remplis et plus d'un morceau a eu les honneurs du bis; tour de force, selon nous, plus fort que l'improvisation elle-même. Une seconde et dernière séance aura lieu le 2 décembre. Qu'on ne manque pas à ce rendez-vous donné par M. Regaldi.

Les cours de nos Facultés sont enfin rouverts. Chacun de nos professeurs est revenu à son poste. M. Bouillet vient enseigner la Philosophie. Paris nous laisse cette année encore M. Edgar Quinet. C'est une bonne fortune ; hâtons-nous d'en profiter. A propos de M. Quinet, il faut que je vous dise comment l'*Artiste* s'exprimait dernièrement à notre sujet. Vous verrez jusqu'où peut aller l'exagération et le ridicule de nos grands juges. La province est toujours la Bèotie à de certains yeux. En attendant, je vous livre cet échantillon de badauderie parisienne :

« Dans l'académie de Lyon on raconte des merveilles du cours de M. Edgar Quinet. Cette parole éloquente, hardie et convaincue, a produit le plus grand effet dans la ville. Deux mille personnes des deux sexes se pressaient chaque soir dans la vaste salle du Palais-de-Justice pour entendre le jeune professeur, et chacun comprenait ce qu'il pouvait comprendre à ce rêve éloquent d'un philosophe fraîchement débarqué de l'Allemagne, et qui revient de l'autre côté du Rhin tout imbu des doctrines de Kant et de Herder. Vous sentez bien qu'au milieu de ces auditeurs d'une ville marchande et toute vouée au commerce, il y en avait quelques-uns qui ne pouvaient pas comprendre tout à fait le but de l'orateur, et ce qu'il venait faire dans cette chaire improvisée au milieu du Palais de Justice. Les uns le prenaient pour le prédicateur d'une religion nouvelle ; et ils s'étonnaient de la tolérance du clergé, disant que M. l'Archevêque y mettrait bon ordre à son arrivée dans le diocèse ; les autres, voyant assister à ses leçons la cour royale toute entière, se figuraient qu'ils assistaient aux premières et célèbres plaidoiries d'un jeune procureur du roi. A ce point qu'une bonne femme, entendant M. Quinet raconter avec sa véhémence accoutumée la vie redoutable de Frédégonde et de Brunehaut, s'est mise à dire tout haut. *Voilà deux coquines qui n'ont pas voté les galères et même quelque chose de plus.* »

Que vous en semble ! Voyez-vous les 2,000 personnes des deux sexes dans